

# LES MONDES UNIVERSITAIRES

## REVUE FANTASTIQUE ET FANTASISTE

Voici une semaine qui n'a pas manqué d'animation et de vie: ce fut la semaine de l'ouverture de la session au parlement-école.

Dès huit heures, vendredi dernier, la grande salle du Monument National est remplie d'une société élégante et distinguée: on est accouru en foule pour voir nos parlementaires à l'oeuvre.

Au lever du rideau, la foule applaudit avec enthousiasme la députation, dont chaque membre est à son siège: la séance va commencer. Le chef de l'opposition fait alors son entrée aux applaudissements du public et de son parti, il en est de même pour le premier ministre qui vient prendre son siège quelques instants après.

On a vu avec plaisir la rentrée de M. Lucien Gendron dans la vie publique: c'est là une heureuse acquisition pour le parti ministériel.

Le ministre des finances--qu'on a déjà surnommé la "petite excellence"--vous a une mine combative qui n'a rien de rassurant pour l'opposition.

Le ministre des travaux publics semble tout à fait chez lui dans sa nouvelle charge: il a pris un air grave et réfléchi qui lui sied à ravir et qui lui gagnera beaucoup de jeunes coeurs... dans la galerie.

Il n'y aura pas de bal d'Etat, cette année, le gouvernement proposant un bill contre la danse.

Une déclaration qui prend toute l'importance d'un fait historique digne d'être transmis à la postérité, et qui nous fut faite l'autre soir, c'est que le très honorable premier ministre ne fit pas le "Nationaliste".

Le discours du trône renferme de bonnes idées, mais en revanche il en contient de bien futiles: il est surtout remarquable en ceci, qu'il est écrit en bien mauvais français.

M. A. Blain (le proposeur de l'adresse) devient pathétique: "L'homme marié, dit-il, peut faire une donation à la femme de son voisin et non à la sienne".

M. G. Archambault, dans une envolée oratoire: "Quand on défend une bonne cause, on oublie les incapacités et on se lève". --Oui, mais quand on est atteint de rhumatismes?

Le même, devenant érudit: "On a consacré une grande partie du discours du trône à nos dames: c'est un sujet qui a toujours été d'actualité". --C'est encore vrai, mais c'est un sujet qui manque d'originalité.

Un rêve du député de Verchères.--"Je voudrais que la femme hérite sur le "même pied que les enfants".

Le député de Québec Centre a attaqué avec esprit le programme ministériel. "Laissez donc, a-t-il dit aux députés de la droite, laissez donc nos femmes s'habiller comme elles l'entendent et consacrer à leurs toilettes le plus de temps possible, afin que nous les maris, nous ayons quelques instants de paix à la maison, pour lire notre journal et griller une cigarette".

Nous devons des félicitations au premier ministre et au chef de l'opposition, pour la manière tout à fait digne avec laquelle ils ont rempli leurs charges.

FANTASIO.

## LE MONDE QUI RÊVE DES ROSES, DES EPINES

QUELQU'UN, rêveur.  
UN POURCEAU, réaliste.  
UN CRAPAUD, blasé.

Tableau I.--Renouveau. Verdures. Lune. Etoiles. Azur.

Tableau II.--Eté. Soleil. Oiseaux. Splendeurs.

C'est un soir de printemps.

Tout est jeune dans le paysage bleuté de la nuit.

Les choses sont indéceses. Elles sont vaguement perçues.

Les frondaisons nouvelles sont bercées par la brise. Une brume mystique et floue les enveloppe.

De blanches nuées flottent aux cieux voilant les étoiles qui semblent d'argent.

La lune répand une molle et paisible clarté.

Ce décor est saturé d'éthérisme. Il fait songer aux irréelles régions.

Quelqu'un rêve.

Non loin, un pourceau grogne en son cauchemar.

C'est un soir de printemps.

C'est un midi doré.

Un zéphyr s'évanouit dans un soupir. Les oiseaux chantent aux buissons.

Les sous-bois sont pleins de grands murmures. Les feuillages, aux tons clairs, frémissent délicieusement.

Aucune discordance ne trouble cette symphonie, toute de sève, troublante.

La nature palpite de joie légère. Il s'en dégage une ivresse subtile et délicate.

Le monde s'efface.

Une musique divine, imprécise, charme les échos sylvestres. Une voix s'élève, douce comme une harpe. Elle dit l'amour...

Quelqu'un rêve.

Tout près, un crapaud bave.

C'est un midi doré.

Et Quelqu'un conclut:

Le rêveur devrait être sourd quand il regarde.

Il devrait être aveugle quand il écoute. Aux rosiers sont des épines.

RIKAN.

## LE MONDE ÉTUDIANT ENTRE NOUS

(Extrait d'une conversation prise au vol)

...et toi qu'en penses-tu?

--Ce que j'en pense?... Pas grand'chose, va.

--C'est curieux comme nous nous accordons toujours comme chien et chat. On dirait que tu prends plaisir, à toujours critiquer et dénigrer ce que je dis!

--Ca me fait bien de la peine, mais que veux-tu, je suis bâti comme cela! Toi tu aimes les "beans" du Ritz, (c'est du Ritz-Gagnon qu'il est question ici), moi, je les déteste; tu adores le "ginger ale" Gurd, moi je je lui préfères le Christin; tu aimes à arriver à l'heure au cours, moi je suis mal à l'aise lorsque je ne suis pas en retard; tu as plaisir à travailler, moi, je suis étudiant; tu favorises un Cercle de l'A. C. J. C., je n'en ai pas le temps... Si tu es si fin, d's-moi donc ce qu'est le Cercle Pasteur?

--Ce que c'est, mais mon cher, je te l'ai dit tant et plus, et je te le répète que c'est le Cercle de l'A. C. J. C., des E.E.M.; ceux-ci se proposent de répandre l'oeuvre, le bien, les enseignements des jeunes. Ce qu'ils regardent n'est pas leur intérêt personnel, mais ils y voient le bonheur des autres. Et ceci, ils le font en se "livrant en commun à l'étude des questions religieuses, nationales et sociales qui sont plus immédiatement utiles à leur condition et à leur milieu", afin d'être là prêts à lutter au moment du combat, avec des armes qui pourront résister aux assauts nombreux des bataillons ennemis... Tu t'étonnes du mot bataillon, et bien mon cher, tu sauras qu'il n'est nullement exagéré, ni prétentieux. La science médicale est celle qui, à mon avis, est la plus attaquée, celle qui doit soutenir les combats les plus fréquents, les assauts les plus durs; elle doit donc avoir les défenseurs, les plus nombreux, les plus forts, les plus braves, les mieux armés, les plus dévoués; tu me diras que c'est un régiment qui arrive à une

heure un peu avancée, soit; mais c'était une lacune parmi les E.E.M.; la lacune est maintenant comblée: les soldats sont à genoux pour prier et debout pour lutter, et leur apparition quoique tardive, saura porter ses fruits et pourra rendre cette science, peut-être la plus belle qu'il y ait au monde, la science des coeurs généreux, et des âmes pleines de dévouement!

---?????!!!!  
Son interlocuteur se sentit comme en un rêve, resta surpris, revint à lui, sourit, serra la main de son confrère, et courut trouver le secrétaire pour se faire donner une formule d'adhésion...

Noël NIREG.

Ce 23 février 1914.

## LE MONDE SPORTIF

### LAVAL DEFAIT PAR EAST-END

La partie de hockey jouée par les clubs Laval et East-End, au Jubilé, mardi soir, nous a offert le spectacle d'un club supérieur défait par un club très inférieur.

Désons de suite que comme jeu de hockey, ce ne fut pas très brillant, et que Laval n'a pas joué sa partie régulière.

La glace était dans un état pitoyable, et c'est là la grande cause de notre défaite. Les équipiers de Laval trop rapides sur cette surface trop tendre, ne pouvaient conserver la rondelle qui refusait de glisser devant eux, et après chaque course, nos amis arrivaient devant les buts après avoir perdu le "puck" en chemin. Par contre, les East-End, firent leur grand profit de ce désavantage, l'raient de loin... de très loin même. Cette manière de jouer au hockey leur valut quatre des cinq points qu'ils ont comptés. L'ami Jean peu habitué à ce nouveau jeu, n'y comprenait rien... et laissait passer... C'est qu'ils étaient venus pour gagner nos "religieux de la "Ligue des églises". Quinze joueurs, (c'est le bas chif-

fre) qu'on était allé chercher un peu partout, et qu'on avait, pour la circonstance, "plaqués" de l'étriquette "East-End" étaient là, prêts à tout... pour gagner. Avec ça que nos "enfants d'église" n'ont pas joué en enfants de choeur... Il fallait gagner... quels qu'en fussent les moyens. Leurs buts étaient-ils menacés, on jette son bâton dans les jambes de l'adversaire, celui-ci tombe, perd le "puck" et avec lui la chance de compter, et le tour est joué... et les "ecclésiastiques" de la bande d'applaudir à cet exploit...

A certains moments la victoire semblait vouloir revenir à ces anciennes amour... ce n'était là qu'illusion; la devaine s'acharnait contre nous.

Gardons-nous bien cependant de tenir compte à nos joueurs de cette malchance (car c'en est une); ils ont fait leur devoir et très bien; nous sommes persuadés que sur une surface plus vive notre équipe aurait enregistré un nouveau succès.

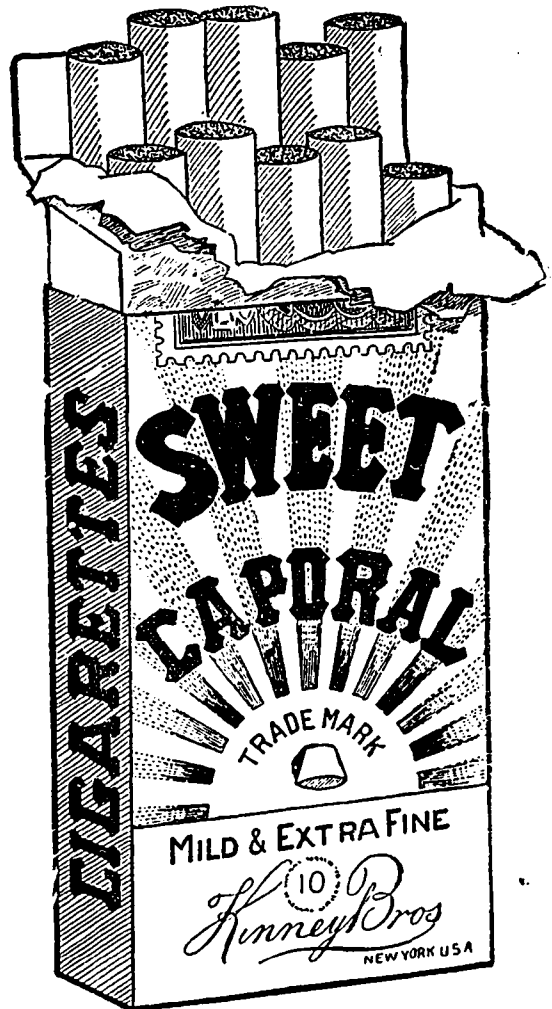
Mais il ne faut pas désespérer et tout jeter par-dessus bord pour ce revers passager. La coupe ROSS à ses attraits et voilà le trophée qu'il nous faut. Laval champion de la Ligue de Montréal rencontrera bientôt "Dominion Bridge" et lui enlèvera la fameuse coupe qu'il défendra ensuite contre le Victoria champion de la Ligue de la Cité. Nous aurons alors le plaisir de voir les magnats de la fameuse ligue "supérieure" (?) regretter de n'avoir pas accepté dans ses rangs le Laval de 1914.

A l'oeuvre donc et... confiance.

Voici l'alignement de mardi:

East-End.	Laval.
Copman . . . . .	Buts . . . . . J. Panneton
Musgrove . . . . .	Points . . . . . P. Bédou
Rondeau . . . . .	Gouverts . . . . . J. Labrecque
B. Eva . . . . .	Centres . . . . . P. O'Sullivan
Allan . . . . .	Ailes gauches . . . . . Thompson
G. Eva . . . . .	Ailes droites . . . . . L. Lafoie

(Suite à la page 3)



LA FORME LA PLUS PURE SOUS LAQUELLE LE TABAC PEUT ÊTRE FUMÉ.

Lancet.